

vous demander pourquoi je suis triste : à quels yeux  
voyez-vous aujourd'hui le sourire fidèle ?  
quand la foudre a croisé le vol de la hirondelle,  
elle a peur et s'en ferme avec ses tendres ailes.

Jugez s'ils sont-éclos ! jugez si son balaine  
passe dans le duvet pour se recourber à peine  
leur petite âme nue et leur gosier chanteur,  
presse d'aller aux cieus saluer leur Auteur !

et quand le plomb mortel fait trembler chaque feuille  
et les violons et l'orchestre et les hymnes d'un Bois,  
jugez comme l'oiseau dont l'instinct se recueille,  
retient avec effort ses ailes et sa voix !

ensin, si sous la feuille on voit bouger sa tête,  
si pour ne pas mourir il chante encor son cœur,  
poète ! donnez-vous que l'humaine tempête,  
ait trempé tout ce chant d'une étrange douleur !

Sous quelques rameaux verts, jardin de ma fenêtre,  
Ma seule terre à moi qui m'ait donné ses fleurs,  
Réveuse aux doux parfums qu'avril laissait renaître,  
J'ai vu d'un noir tableau se brayer les couleurs.

quand le sang inondait cette ville éperdue,  
quand la bombe et le plomb balayant chaque rue,  
excitaient les sanglots des toits effrayés,  
quand le rouge incendie aux longs bras déployés,  
étréignait dans ses vagues les enfants et les pères  
refoulés sous leurs toits par les fers militaires,  
j'étais là quand brisaient les caveaux ébranlés,  
pressant d'un pied cruel les combles écroulés,

2. La Mort disciplinée et savante au carnage,  
étouffait lâchement le vieillard, le jeune âge,  
et la mère en douleurs près d'un vierge Berceau,  
dont les stances refermées se changeaient en tombeau,  
j'étais là : j'écoutais Mourir la ville en flammes,  
j'assistais vive et morte au départ de ces Amers,  
que le plomb déchirait et séparait des corps,  
Sûte affreuse où tintaient de funèbres accords.  
les clochers sautants, les tambours et les Baller,  
les derniers cris du sang répandu sur les daller,  
c'était hideux à voir : et toutefois mes yeux  
se collaient à la vitre et cherchaient par les cieus,  
si quelque âme visible en quittant sa demeure,  
planait sanglante encor sur ce monde qui pleure,  
j'écoutais si mon nom, vibrant dans quelque adieu,  
n'excitait point ma vie à se sauver vers Dieu.  
Mais le Nid qui pleurait ! mais le soldat farouche  
ilote, outrepassant son horrible devoir,  
venant jusqu'à l'enfant qui regardait sans voir,  
et rougissant le lait encor chaud dans sa bouche,  
oh ! devinez pourquoi dans ces jours étouffans,  
j'ai retenu mon vol aux cris de mes enfans :  
Devinez ! devinez dans cette horreur suprême  
pourquoi, libre de fuir sous le brutal baptême,  
mon âme qui pliait dans mon corps à genoux,  
brava toutes ces Mortes qu'on inventait pour nous.

Savez-vous que c'est grand tout un peuple qui crie !  
Savez-vous que c'est triste une ville stérilisée  
appelant de ses saurs la lointaine pitié  
et couvant au linceul sa livide moitié,  
écrasée au galop de la guerre civile !  
Savez-vous que c'est froid le linceul d'une ville.

et qu'en nous revoyant debout sur quelques seuils,  
nous variations plus d'accens pour lamenter nos deuils !

écoutez toutefois le gracieux prodige,  
qui me parla de Dieu dans l'inhumain vertige,  
écouter ce qui reste en moi d'un chant perdu,  
succédant d'heure en heure au canon suspendu :

49  
Lorsque après de longs bruits un lugubre silence,  
offrant de pompe la morne ressemblance,  
un mobilisai- l'âme aux bonds irrésolus,  
quand Lyon semblait morte et ne respirait plus :

je ne sais à quel Arbre, à quel Mur solitaire,  
un Rossignol caché, libre entre ciel et terre  
prenant cette vapeur pour le calme d'un Bois,  
exhalait sur la Mort son innocente voix.

je l'entendis Sept-jours au fond de ma prière.  
Seul Requiem chanté sur le grand cimetière ;  
puis, la Bombe troua le Mur Mélodieux,  
et l'hymne épouvantée alla finir aux cieus !

Depuis, j'ai renfermé comme en leur cristalide,  
Mes Ailes, qu'au départ il faut étendre encor,  
et l'oiseille inclinée à votre hymne limpide  
je laisse aller mon âme en ce plaintif accord.

Lyon. 1832.